



**HAL**  
open science

# Le rôle de témoin du bréviaire dans la transmission des textes médiévaux

Armelle Le Huërou

► **To cite this version:**

Armelle Le Huërou. Le rôle de témoin du bréviaire dans la transmission des textes médiévaux : l'exemple du bréviaire imprimé de Dol de 1519 comme conservatoire d'un texte du XIIe siècle. 2009. halshs-00461003

**HAL Id: halshs-00461003**

**<https://shs.hal.science/halshs-00461003>**

Preprint submitted on 3 Mar 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Le rôle de témoin du bréviaire dans la transmission des textes médiévaux : l'exemple du bréviaire imprimé de Dol de 1519 comme conservatoire d'un texte du XII<sup>e</sup> siècle.**

On sait l'intérêt d'examiner les calendriers des bréviaires et leurs offices dédiés à un saint pour évaluer l'importance de ce saint et les modalités de son culte liturgique à un endroit et à une époque donnés, mais les textes retenus dans les *lectiones* du ou des offices qui lui sont impartis méritent également de retenir l'attention de l'historien. Bien que les rédacteurs de bréviaires, délimitant souvent arbitrairement et approximativement leurs séquences, ne prétendent aucunement transmettre un texte d'auteur et ne s'embarrassent pas souvent de vérifier la correction et le sens des lectures qu'ils ont composées, il arrive que la connaissance et l'établissement des textes qu'ils utilisent s'en trouvent renouvelés, voire enrichis. A priori, cela peut paraître assez paradoxal, puisque la vocation initiale d'un bréviaire n'est pas de conserver des textes non liturgiques mais de les adapter aux nécessités, essentiellement structurelles, de l'office, en les découpant et réassemblant, d'une certaine manière, en les réécrivant, pour les faire correspondre aux *lectiones* de l'office. Mais la forme nouvelle que revêt le texte – et qui peut, aux yeux d'un exégète contemporain, sembler une altération du texte initial – n'en reste pas moins un des moyens de le transmettre, et, par conséquent, de le conserver : dans le langage de l'éditeur de textes, il est donc à même d'être considéré et employé comme le témoin d'un texte<sup>1</sup>.

Même défiguré par les erreurs de copie ou d'impression, un tel témoin se révèle précieux pour des textes dont la tradition manuscrite est très restreinte, comme c'est le cas de la *Vita S. Sansonis* (BHL 7486) composée dans le premier quart du XII<sup>e</sup> siècle. Seul un manuscrit tardif, à l'histoire par ailleurs mal connue, la transmet intégralement et aucun autre témoin, fût-il fragmentaire, n'en rend compte avant la fin du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. A partir de cette époque, plusieurs passages de la *vita* sont exploités à des fins historiographiques<sup>3</sup> et liturgiques. Parmi les avatars liturgiques auxquels BHL 7486 a donné naissance, le bréviaire de Dol imprimé en 1519 est le plus tardif mais il occupe un des premiers rangs pour le volume de texte transmis. A cet égard, il contribue, même sans grand éclat, à l'établissement de la *Vita S. Sansonis* composée au XII<sup>e</sup> siècle et, de manière peut-être moins attendue, éclaire de manière décisive l'histoire de l'unique manuscrit complet qui la transmet.

---

<sup>1</sup> Voir un bon exemple dans J. Dalarun, *Vers une résolution de la question franciscaine. La légende ombrienne de Thomas de Celano*, Paris, 2007.

<sup>2</sup> Pour être juste toutefois, il faut reconnaître qu'Orderic Vital, ami de Baudri, auteur de BHL 7486, et lecteur attentif de son *Historia Hierosolymitana*, a probablement lu sa *Vita S. Sansonis*, puisqu'on retrouve chez lui le terme rare de « *theomacha* » dont Baudri, qui le reprend à son modèle, se sert : sur l'emploi de ce terme chez Orderic Vital, cf. F. Duine, *La métropole de Bretagne. Chronique de Dol, composée au XI<sup>e</sup> siècle, et catalogues des dignitaires jusqu'à la Révolution*. Paris, 1916, n. 1, p. 121.

<sup>3</sup> Pour l'utilisation de BHL 7486 comme source historiographique, cf. A. Le Huërou, « La *vita Sancti Samsonis* (BHL 7486) de Baudri de Bourgueil (XII<sup>e</sup> s.) dans le *Chronicon Briocense*. Quelques réflexions sur l'inscription des sources dans le *Chronicon*. » in Louis LEMOINE et Bernard MERDRIGNAC (dir.), *Corona monastica. Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques. Mélanges offerts au père Marc Simon*, PUR, 2004, p. 219-229.

### **La *Vita Sansonis* de Baudri (BHL 7486) et son témoin du XVI<sup>e</sup> s., le bréviaire de Dol de 1519**

Ce texte, la *Vita S. Sansonis* (BHL 7486) composée par Baudri, abbé de Bourgueil puis archevêque de Dol (1107 - 1130), est la réécriture, ou, plus exactement, la réduction par concision<sup>4</sup> d'une *Vita S. Samsonis* carolingienne (BHL 7481 & 7483). De cette réécriture d'une *vita* antérieure (BHL 7478-7479) – peut-être mérovingienne<sup>5</sup> –, Baudri a scrupuleusement reproduit la distribution en deux livres constitués respectivement de vingt et vingt-six chapitres, chapitres dont il a également conservé les titres originaux<sup>6</sup>. Samson étant le fondateur et, d'après la tradition en vigueur à l'époque de Baudri, le premier archevêque de Dol, on comprend que son successeur du XII<sup>e</sup> siècle, auteur de talent renommé, ait pu souhaiter réactualiser la *vita* carolingienne dédiée à son illustre prédécesseur. Les modifications les plus apparentes résident dans le recours – systématique dans l'œuvre en prose de Baudri – à la prose rimée et, conjointement, dans la volonté de doter la biographie de Samson d'un *stylus gravis* plus conforme au prestige du saint. Au-delà de ce renouvellement littéraire, Baudri semble avoir également tenté de redéfinir, sur les plans territoriaux et juridictionnels, un *archiepiscopus Dolensis* dont les contours étaient encore flous – en particulier en Normandie, où Dol avait des enclaves dans la vallée de la Risle<sup>7</sup>. Mais cette *vita*, qui avait pour ambition de supplanter son modèle, ne semble pas avoir connu la destinée à laquelle son auteur pouvait prétendre, puisque, contrairement aux deux premières *vitae* de Samson, dont de très nombreux témoins attestent la circulation<sup>8</sup>, elle n'a été conservée intégralement, nous l'avons dit, que dans un unique manuscrit communément daté de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle (BnF lat. 5350 ; désormais P)<sup>9</sup>.

Celui-ci, de format 31 cm x 21 cm, parchemin, 106 ff., copié sur deux colonnes de seize lignes chacune en écriture gothique d'assez gros module (une quinzaine de lettres par ligne), est un manuscrit de luxe qui s'ouvre sur une très belle miniature (f. 1r) représentant la remise d'un manuscrit par un moine à un évêque<sup>10</sup>. Les enluminures qu'on trouve en cours d'ouvrage sont réservées aux deux tables des matières qui précèdent chacun des livres et sont essentiellement

<sup>4</sup> Cf. M. Goulet, «Vers une typologie des réécritures hagiographiques, à partir de quelques exemples du Nord-Est de la France », in M. Goulet, M. Heinzelmänn (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Stuttgart, Thorbecke, Beihefte der Francia, 2003, p. 110-111.

<sup>5</sup> Sur ces deux textes, cf. en dernier lieu J.-C. Poulin, *L'hagiographie bretonne du haut Moyen Âge, Répertoire raisonné*, Beihefte der Francia, Band 69, Thorbecke, 2009, p. 308-354.

<sup>6</sup> La *Vita sancti Samsonis Ila* (BHL 7481 & 7483) est éditée (mal) par dom PLAINE, « Vita antiqua sancti Samsonis Dolensis episcopi », *Analecta Bollandiana*, t. 6, 1887, p. 77-150.

<sup>7</sup> Pour une approche de l'*archiepiscopus Dolensis* sous la prélature de Baudri, cf. A. Le Huërou, « Esquisse d'un catalogue des Actes de Baudri, archevêque de Dol (1107-1130) », in J. Quaghebeur, S. Soleil (éd.), *Pouvoirs, noblesse et foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'ouest. Mélanges en l'honneur du professeur Hubert Guillotel, Britannia monastica* 13, PUR, Rennes, 2010, p. 257-275.

<sup>8</sup> Cf. J.-C. Poulin, *op. cit.* p. 320-322 (BHL 7478-79) et p. 336-339 (BHL 7481 & 7483).

<sup>9</sup> Cf. par ex. P. Flobert, *La vie ancienne de Saint Samson de Dol*, Paris, 1997, introduction, p. 41 ; Baudri de Bourgueil, *Carmina*, éd. et trad. J.-Y. Tilliette, t. 1, Paris, 1998, introduction, p. XLVI.

<sup>10</sup> Le ms est par ailleurs composé de sept quaternions et six quinions distribués comme suit : le prologue et le livre I remplissent quatre quaternions suivis de deux quinions, le livre II est copié sur trois quaternions suivis de trois quinions. Le détail de la composition du manuscrit est lisible dans les réclames (ff. 8v, 16v, 24v, 32v, 40v, 50v, 60v, 68v, 76v, 84v, 94v, 104v).

constituées d'élégants entrelacs végétaux, ainsi qu'à certaines initiales de chapitres (qui sont alternativement rouges et bleues). En plus d'être le seul témoin complet de la *Vita S. Sansonis*, il est aussi le seul dont la vocation est de transmettre, le mieux possible, le texte de Baudri. A cet égard, le copiste n'est guère interventionniste et ne semble se permettre aucune correction de son cru : il est d'ailleurs très soigneusement relu, car les corrections et les ajouts marginaux ou interlinéaires sont assez nombreux. Il subsiste toutefois un certain nombre d'erreurs et omissions, notamment des étourderies, ainsi que des passages manifestement corrompus, mais qu'il faut peut-être plutôt attribuer au modèle suivi. A la suite immédiate de la *Vita*, qui occupe les ff. 1r-105r, sont copiés (ff. 105r-106v) les deux hymnes composées par Baudri en l'honneur de Samson<sup>11</sup>, ce qui fait de l'ouvrage une sorte de *libellus* d'auteur. Les marges intérieures, extérieures et inférieures, portent des traces de rognure, imposée par la reliure postérieure à la rédaction du manuscrit, dans laquelle disparaissent des mots ou des groupes de lettres. Avant de rejoindre les collections royales – où, selon l'inventaire de la librairie de Blois dressé en 1518<sup>12</sup>, il se trouvait alors –, il a été utilisé à des fins liturgiques comme l'attestent les indications marginales portées au f. 15r/v qui indiquent le découpage des deux premières *lectiones* dites pour « l'Ordination de saint Samson » et la mention, également marginale, au f. 70r, de la première lecture de l'Octave [de la Saint-Samson]<sup>13</sup>.

L'absence de témoins complets susceptibles d'être confrontés à P contraint à examiner minutieusement les six autres témoins, cinq manuscrits et un imprimé, si tardifs, fragmentaires et corrompus soient-ils. Leur collation, qui montre qu'ils n'ont pas été copiés les uns sur les autres, permet de résoudre un certain nombre de passages problématiques et de relativiser la qualité de P, que sa facture luxueuse et son caractère unique tendent à faire passer pour plus fiable qu'il n'est en réalité<sup>14</sup>. Le dernier d'entre eux est le *Breviarium Dolense*, bréviaire imprimé en deux volumes : une *pars estiva* (mai-novembre), actuellement conservée à la BnF (Res. B-24022 ; désormais D) et une *pars hyemalis* (novembre-mai), aujourd'hui à la Bibliothèque Sainte-Geneviève<sup>15</sup>. In-8° en caractères gothiques noirs et rouges écrit sur deux colonnes, il a été imprimé en août 1519 à Paris chez Didier Maheu<sup>16</sup> – chez qui fut aussi imprimé le bréviaire de Léon en 1516<sup>17</sup> –, sur

---

<sup>11</sup> Carmina 215 et 216. Voir Baudri de Bourgueil, *Carmina*, éd. et trad. J.-Y. Tilliette, t. 2, Paris, 2002, p. 145-146. J.-Y. Tilliette signale dans son introduction que la copie faite par BnF lat. 5350 des deux hymnes ne présente aucun intérêt pour l'établissement du texte (t. 1, *intro.*, p. XLVI). Le scribe a en effet ignoré le caractère versifié des hymnes qu'il donne « en bloc » et il en maltraite le texte.

<sup>12</sup> P. Arnauld, « Inventaire de la librairie du château de Blois », *Le bibliographe moderne*, t. 11, 1907, p. 218 [719].

<sup>13</sup> Au f. 15r, dans la marge supérieure en petits caractères gothiques proches de ceux du corps du texte pour la graphie mais de plus petit module : « *Istud § dicatur de ordinatione sancti Sansonis* » ; au f. 15r, un premier repère dans l'entrecolonne indique « *l[ectio] Ia* », au f. 15v, dans la marge intérieure, « *l[ectio] Iia* » ; au f. 70r, la mention, de la même écriture qu'au f. 15, en abrégé : « *in oct[avia] l[ectio] Ia* ».

<sup>14</sup> Cf. *infra* Annexe 1, pour un récapitulatif des témoins manuscrits.

<sup>15</sup> Le bréviaire est signalé dans le répertoire de Bohatta (*Bréviaires*, n° 2197 – 2198) mais avec une confusion entre Dol et Dôle.

<sup>16</sup> Dernière page de la partie d'été du bréviaire : « *Impressum Parisius, in vico sancti Jacobi, per Desiderium Maheu, librarium. Anno MCCCCCXIX, iij Kal. Augustas* ».

<sup>17</sup> Voir dans ce même volume la communication d'A.-Y. Bourgès, « En tournant les pages du

l'ordre de l'évêque de Dol, Mathurin de Plédran (1504-1521)<sup>18</sup> et est actuellement très mutilé<sup>19</sup>. Il a été utilisé par A. de La Borderie qui en a tiré l'office de saint Magloire<sup>20</sup>. F. Duine, qui l'a décrit, en a retracé l'historique, édité le calendrier et plusieurs extraits, a le premier signalé que l'essentiel des lectures consacrées à Samson était tiré de Baudri<sup>21</sup>. Ce qu'il est impossible de déterminer en revanche, c'est si ce bréviaire de 1519 innove en adaptant le texte de Baudri qu'il introduirait alors, ou, ce qui serait plus logique, s'il hérite, éventuellement en les remaniant, des offices des anciens bréviaires de Dol, comme les huit bréviaires (en douze volumes) dont l'inventaire de la bibliothèque du chapitre de Dol, dressé en 1440-1441, indique qu'ils étaient enchaînés au chœur de la cathédrale<sup>22</sup>.

En tout cas, grâce au *Missale secundum usum insignis ecclesie Dolensis*, imprimé un peu plutôt, en 1502, chez Jean du Pré à Paris, on est assuré, en plus de l'existence d'une prose particulière pour saint Samson, que le calendrier liturgique n'a pas changé entre cette date et celle de l'impression du bréviaire : mêmes fêtes, nombreuses, en l'honneur du saint, même nombre de lectures aux offices, même rit que dans le bréviaire de Dol de 1519<sup>23</sup>.

### Les caractéristiques de D

Sans grande surprise, il ressort de ces calendriers que Samson est particulièrement honoré à Dol, où, avec quatre offices fixes, auxquels s'ajoute une *commemoratio* qui, on le verra, lui fait la part encore plus belle, il occupe la toute première place dans le sanctoral. Il est ainsi logiquement célébré à la date anniversaire de sa mort (*dies natalis*), le 28 juillet, par un office de rit triple<sup>24</sup> dont sept des neuf lectures sont tirées des premier et dernier chapitres du livre II de la *Vita S. Sansonis* de Baudri (II, 1 : arrivée de Samson en Bretagne et fondation de Dol ; II, 26 : *migrauit* du saint)<sup>25</sup>. A l'octave de sa fête, le 4 août, un office de rit

---

bréviaire de Léon de 1516 »

<sup>18</sup> BnF lat. 5211C, f. 107 : des extraits du bréviaire sont donnés (ff. 107- 113) sous l'intitulé, « *Ex Breviario ad usum Ecclesie Dolensis quod Dominus Mathurinus de Pledren, G. D. et S. S. apl. Dolensis episcopus imprimi curavit, Paris, an. 1519.* » D'après F. Duine, il aurait été mis en œuvre par un certain Jean de Grillet, « prêtre, docteur ès droit canon et civil » (in *La métropole de Bretagne...*, 1916, p. 163, note 1).

<sup>19</sup> Ainsi débute-t-il au f. XVI (le temporal court donc de ce feuillet au XCIX, après quoi le sanctoral couvre les cahiers marqués aa à tt).

<sup>20</sup> A. de La Borderie, *Miracles de saint Magloire et fondation de Léhon*, Rennes, Plihon et Hervé, 1891, p. 60-70 pour l'édition de ce que La Borderie estime l'« *officium vetus* » du saint ; p. 131 - 132, pour quelques brèves indications sur le bréviaire de 1519.

<sup>21</sup> F. Duine, « Bréviaires et missels des églises et abbayes bretonnes de France antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Mémoires de la société archéologique d'Ille et Vilaine*, t. 35, 1905, p. 48-53 où il édite le calendrier p. 49-50. Il signale l'origine des leçons du bréviaire dans *Notes sur les saints bretons. Les saints de Dol*, Rennes, Fr. Simon, 1902, p. 13. Voir en outre, du même : *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*, Paris, Honoré Champion, 1922, p. 128, n°CXLVII ; « Documents liturgiques sur saint Turiaw, évêque-abbé », *Annales de Bretagne*, t. 16, 1901, p. 465-469 ; « Bibliographie de saint Méen », *Annales de Bretagne*, t. 19, 1904, p. 216-218.

<sup>22</sup> A. de La Borderie, « Notes sur les livres et les bibliothèques du moyen âge en Bretagne », *Bulletin de l'Ecole des Chartes*, 1862, 5<sup>e</sup> série, t. 3, p. 39-53.

<sup>23</sup> Cf. F. Duine, « Missels de Dol et prose de S. Samson », *Bulletin et Mémoires de la société archéologique d'Ille et Vilaine*, t. 33, 1903, p. 385-389.

<sup>24</sup> Autrement dit 3 x 3 nocturnes, avec des premières vêpres. Le calendrier en tête de la partie d'hiver du bréviaire indique au 28 juillet : « *Sansonis, archiepiscopi Dolensis, IX lec[tiones]. Triplex* ». Cf. F. Duine, « Bréviaires et missels... », *art. cit.*, p. 50.

<sup>25</sup> Sont donnés les références à BHL 7486, tel que nous en avons édité le texte (à paraître aux

semi-double<sup>26</sup> propose neuf lectures extraites des chapitres 3 à 5 du même livre II (trois miracles de Samson sur le chemin et à la cour de Childebert). Le saint fondateur de Dol fait également l'objet d'une *commemoratio*<sup>27</sup>, dont les sept fois trois *lectiones* sont données à la suite de l'octave, et dont la rubrique prescrit qu'on les lise une fois par semaine, dimanche excepté et quand il n'y a pas d'autre fête pendant deux périodes : depuis l'octave de l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres et depuis l'octave de la Saint-Samson à l'Avent<sup>28</sup>. Ces vingt-et-une *lectiones* proviennent cette fois toutes du livre I (chapitres 1-3, un extrait du 8, 14, un extrait du 17 et la presque totalité du 20). Enfin, au 2 septembre est célébrée son ordination, par un office semi-double<sup>29</sup>, aux neuf lectures pareillement empruntées au livre I de BHL 7486 (chapitre 7 et un nouvel extrait du 8)<sup>30</sup>.

Sur les quarante-huit lectures consacrées à Samson par D, quarante-six suivent BHL 7486, ce qui, au regard du volume de texte conservé constitue un témoin intéressant. En exceptant l'ultime chapitre de la *vita* (II, 26 : *migrauit* du saint), qui s'avère une réécriture du II, 26 – dont ne subsiste que quelques citations de BHL 7486 plus ou moins adroitement collées entre elles –, les sélections opérées par D offre ainsi un éclairage renouvelé pour douze des quarante-sept chapitres que compte BHL 7486. Il donne *in extenso* sept d'entre eux (I, 1, 2, 3, 7, 14, 20 ; II, 4), dont quatre ne sont connus que par lui et P (I, 2, 7, 14, 20). Si l'on y ajoute les larges extraits des I, 8 et 17 que comporte D, en transmettant presque un quart du livre I, il représente un contrepoint essentiel à P pour ce livre dont les autres témoins n'ont guère retenu d'extraits<sup>31</sup>. Pour ce qui est du livre II, en revanche, les passages sélectionnés par D (représentant en tout à peine un sixième de ce livre) sont dans tous les cas également attestés par au moins un témoin autre que P<sup>32</sup>.

La présence de plusieurs témoins est du reste capitale pour mesurer plus justement que ne le permettait la seule collation de D et P les apports de D et, plus généralement, sa fiabilité. Ainsi D est-il truffé d'erreurs, parfois grossières, dont beaucoup sont imputables à une impression globalement peu soignée, ce dont témoignent par exemple la substitution d'un improbable « *abstenus* » à l'attendu « *abstemius* » (I, 8 : « *uel [...] nimium **abstemius** uel [...] ultra modum austerus* »), celle de « *tanxillum* » à « *tantillum* » (I, 17 : « *Hoc **tantillum** [panem dimidium] ad horam refectio[n]is uespertinae reseruauerant* ») ou encore l'invention d'un fantaisiste « *pernici* » pour « *pernici* » dans l'expression usuelle « *cursu **pernici*** » (II, 1). Mais certaines fautes sont plus vraisemblablement le résultat de mélectures, dont D ou son modèle sont responsables, ainsi que le bref

---

Belles Lettres).

<sup>26</sup> *Ibid.* au 4 août : « *Octaua sancti Sansonis, IX lec[tiones]. Semiduplex* ».

<sup>27</sup> Il ne s'agit pas d'une commémoration au sens actuel du terme, mais, au départ, de trois lectures (un nocturne) pour les sept jours entre la fête et l'octave.

<sup>28</sup> D : « *Nota : que ab octa[ua] Epiphania usque ad diem Cinerum, et ab oc[taua] Beati Sansonis usque ad Aduentum Domini semel in hebdo[mada] fiat de sancto Sansone patrono loci, si fuerit dies uacuu[s], sab[bato] excepto.* »

<sup>29</sup> *Ibid.* au 2 septembre : « *Ordinatio sancti Sansonis, IX lec[tiones]. Semiduplex.* » Contrairement à ce qu'a pu écrire F. Duine (*Inventaire liturgique...*, p. 131), il ne s'agit pas de célébrer la consécration de Samson comme évêque mais comme diacre puis abbé : les explications qu'il propose pour expliquer cette date ne sauraient donc être retenues.

<sup>30</sup> Pour le détail de la correspondance entre D et BHL 7486, cf. Annexe 2.

<sup>31</sup> Cf. Annexe 1.

<sup>32</sup> *Ibid.*

aperçu ci-dessous le suggère bien :

	<b>BHL 7486</b>	<b>D (Bréviaire de Dol de 1519)</b>
I, 2	<b>Expetebatur</b> tamen et expectabatur diuinum consilium frequenti ieuniorum immolatione [...].	<b>Expectabatur</b> tamen et expectabatur diuinum consilium frequenti ieuniorum immolatione [...].
	neque [...] tanto deesse poterat <b>conuentui</b> [...].	neque [...] tanto deesse poterat <b>conuentu</b> [...].
I, 3	Mirabatur Ammon quoniam Librarius <b>praenouerit</b> desiderium eius [...].	Mirabatur Ammon quoniam Librarius <b>promouerit</b> desiderium eius [...].
	Necnon et femina <b>pausat</b> , non minus irrequieta [...].	Necnon et femina <b>pensabat</b> , non minus irrequieta [...].
I, 8	Lectum eius nemo nouit, sed uel humi prostratus, uel parieti inclinatus, somno <b>permodico</b> recreabatur.	Lectum eius nemo cognouit, sed uel humi prostratus, uel parieti inclinatus, somno <b>pro medico</b> recreabatur.
	<i>Ibid.</i> : Exoccupauerant <b>manus</b> [...].	Exoccupauerant <b>munus</b> [...].
	O quam iocunda duo luminaria <b>heremus</b> illa tunc habuit Pironem et Sansonem [...].	O quam iocunda duo luminaria <b>habemus</b> illa tunc habuit Pironem et Sansonem [...].
	Sansonis pectus <b>religiosum</b> deplorantis gemitus ad compassionem euerberant [...].	Sansonis pectus <b>religiossimis</b> deplorantis gemitus ad compassionem euerberant [...].
II, 4	[...] oleo benedicto daemonicum perunxit, aqua <b>itidem</b> sanctificata aspersit [...].	[...] oleo benedicto demoniacum perunxit, aqua <b>ibidem</b> sanctificata aspersit [...].
	Commorus [...] Iudualum [...] ad te usque <b>fugere compulit</b> .	Commorus [...] Iudualum [...] ad te usque <b>fuge contulit</b> .
II, 5	[...] Dei seruus nulla deliciarum <b>irritabatur</b> crapula	[...] Dei seruus nulla deliciarum <b>nutabatur</b> crapula.

L'abondance de fautes de ce type empêche de se faire une idée raisonnable du texte suivi par D, d'autant qu'un grand nombre de leçons individuelles le singularise. Lorsqu'on ne dispose que de P et D, certaines d'entre elles peuvent passer pour des variantes intéressantes :

	<b>P</b>	<b>D</b>
I, 2	Post <b>diutinam</b> itaque sermonum [...]	<b>diuturnam</b>

I, 7	crimen autumo <b>inexpiabile</b> silentio tegere, quod	<b>inexpugnabile</b>
I, 8	non est <b>nostrae opis</b> edicere	<b>nostri operis</b>
	Lectum eius nemo <b>novit</b> [...].	<b>cognovit</b>
	de fauoris humani deceptiua <b>fascinatione</b>	<b>adulatione</b>
	Pectora [...] eorum quaedam <b>diuina</b> apotheca erant [...]	<b>diua</b>
	[...] cum <b>ipso</b> Deo loquebantur orando.	<b>christo</b>
I, 14	<b>confestim</b> disparuerunt.	<b>continuo</b>
	Sanson <b>excitus</b> somno, quisnam <b>rem</b> exitus expectaret attentius cogitabat.	<b>excitatus a</b> somno [...] <b>res</b> [...]
I, 17	hii et illi ad <b>iniuncta</b> maturauerunt negocia	<b>adiuncta</b>
	Pane <b>libato</b> , defuit aqua	<b>delibato</b>
	Sanson eos <b>exciit</b> ad orationem	<b>excitauit</b>
I, 20	Nec illud <b>silendum</b> arbitror,	<b>silentio dignum esse</b>

Mais, quand un ou plusieurs témoins s'ajoutent à P, dont ils ne dépendent pas, D se trouve presque systématiquement isolé :

	<b>P +</b>	<b>D</b>
I, 3	(P + Felix eris mater <b>deico</b> munere 1)	Felix eris mater <b>deifico</b> munere
	Non <b>desipio</b> [...] quoniam sicut arbitror tanquam angelum Domini uidi [...].	Non <b>decipio</b> [...] quoniam sicut arbitror tanquam angelum Domini uidi [...].
	Hiis dictis michi disparuit, et ego semiuigilans ista michi patefacta mecum recolligo.	Hiis dictis michi disparuit, et <b>ita</b> ego semiuigilans ista michi patefacta mecum recolligo.
II, (P+3)	1 Stabat iuxta in littore uir quidam, Priuatus nomine, et ipse consilium Dei expectans, intimis singultibus eiulans	Stabat <b>autem</b> iuxta in littore uir quidam, Priuatus nomine, <b>qui iuxta</b> consilium Dei expectans, intimis <b>que</b> singultibus eiulans
	Promisit [...] <b>quemlibet</b>	Promisit [...] <b>nonnullum</b>

<b>P +</b>	<b>D</b>
transmarinum nostri incolatus ad oras affuturum	transmarinum nostri incolatus ad oras affuturum
[...] et <b>daemon effugatus</b> [...] et <b>demonium effugauit.</b> <b>euanuit.</b>	

De la sorte, l'ensemble des variantes syntaxiques ou, le plus, souvent lexicales, finit par apparaître davantage comme une tentative de D (ou de son modèle) pour modifier légèrement un texte au départ assez semblable à P. Pour autant, la médiocre fiabilité de D ne doit pas masquer sa contribution à l'établissement de BHL 7486 : même s'il est d'un secours peu décisif pour amender le texte proposé par P, il permet à tout le moins d'établir la supériorité relative de ce dernier sur les autres témoins et, dans un autre domaine, de renseigner l'histoire de cet unique manuscrit complet, dont la provenance était jusqu'à présent inconnue.

#### Les apports de D : de l'établissement de BHL 7486 à l'histoire de P

Tout d'abord, D ne comporte qu'assez peu d'omissions<sup>33</sup> et il l'emporte en quelques endroits, seul ou avec un autre témoin, sur P dont il facilite la correction. Nous en donnons la liste exhaustive qui n'est ni étendue ni vraiment décisive<sup>34</sup> :

	<i>D</i>	<i>P</i>
I, 2	ad <b>uidendum</b> illum	ad <b>uidentem</b> illum
	Deus [...] faciet [...] alium cuiuslibet uel infecundae uel <b>effetae</b> grauidam.	Deus [...] faciet [...] alium cuiuslibet uel infecundae uel <b>effecae</b> grauidam.
	dum episcopus [...] ordinationis officium <b>protelaret</b> , [...] columba per fenestram aduolans apparuit [...]	dum episcopus [...] ordinationis officium <b>procellaret</b> , [...] columba per fenestram aduolans apparuit [...]
I, 7	Qui uidebant admirati sunt, dominumque Sansonem amplius <b>uenerantes</b> [...]	Qui uidebant admirati sunt, dominumque Sansonem amplius <b>uerantes</b>
I, 17	Ieiunium igitur continuabatur, quia non erat unde <b>gustaretur quidpiam</b>	Ieiunium igitur continuabatur, quia non erat unde <b>quispiam gustaretur</b>

<sup>33</sup> Il faut tout de même compter une quinzaine de « petits » termes (type : « *et* », « *in* », etc.) et trois lacunes plus importantes.

<sup>34</sup> N'ont pas été incluses deux petites erreurs machinales de P, qui se rectifiaient d'elles-mêmes (« *diponebat* » pour *disp-* et « *descendisce* » pour *-isse* ).

	<i>D</i> +	<i>P</i>
I, 3 (D + 1)	mulier [...] uiro patefecit : « Velut euigilans uidebam, <b>inquit</b> , care mi, modo quemdam [...] assistere michi [...]	mulier [...] uiro patefecit : « Velut euigilans uidebam, care mi, modo quemdam [...] assistere michi [...]
II, 1 (D + 2)	heu me <b>Dei</b> consolationibus indignum !  Promisit [...] quemlibet transmarinum nostri incolatus ad oras <b>affuturum</b>	heu me consolationibus indignum !  Promisit [...] quemlibet transmarinum nostri incolatus ad oras <b>infuturum</b>
(D + 1)	Erat [...] Sanson uultu iocundus, sermone <b>discretus</b> , assertione facundus [...]	Erat [...] Sanson uultu iocundus, sermone <b>disertus</b> , assertione facundus [...]
II, 3 (D + 1)	Ignarus uiae tendit per inuia, et ruinosa malo suo patitur <b>praecipicia</b> .	Ignarus uiae tendit per inuia, et ruinosa malo suo patitur <b>praecipucia</b> .
	Sensit Sanson <b>Dominum</b> Deum se inhabitantem uelle operari	Sensit Sanson <b>donum</b> Deum se inhabitantem uelle operari
II, 4 (D + 2)	modo alia <b>confingebat</b> , modo quasi respondere dissimulabat	modo alia <b>contingebat</b> , modo quasi respondere dissimulabat
II, 5 (D + 1)	[...] de morte Sansonis cogitat mulier [...]. <b>Mandat</b> pincernae ut uinum ueneno conficiat [...]	[...] de morte Sansonis cogitat mulier [...]. <b>Mandauit</b> pincernae ut uinum ueneno conficiat [...]

Ces quelques rectifications que D autorise montrent avant tout que P, comme tout un chacun, n'est pas l'abri d'erreurs de copie (en particulier la confusion de lettres) ou d'omissions bénignes. Sa contribution est donc sur ce plan plutôt restreinte – en particulier au regard des très nombreux lieux variants qu'il suscite –, même en prenant en compte le concours qu'il apporte dans l'élucidation de certains ajouts de P que la rognure a fait disparaître ou que leur insertion dans les marges ne localise pas précisément dans le texte. Ainsi en I, 8, P évoque-t-il la réputation de Samson auprès de certains de ses frères en ces termes : « *ab aliis diceretur austerus* », le terme « *austerus* » étant précédé d'un repère signalant qu'il faut insérer à cet endroit « *modum* », ajouté en marge. Grâce à D, qui donne ici le texte complet (« *ab aliis diceretur ultra modum austerus* »), on sait qu'il s'agit en fait d'ajouter l'expression « *ultra modum* » et que, dans P, le premier terme en a disparu dans la rognure.

C'est du reste l'intérêt majeur de la collation de D avec P et les autres témoins que de mettre en exergue la supériorité incontestable de P, soit que les nombreux lieux variants dont D est l'occasion l'excluent, soit que, avec P, ils

permettent d'isoler les autres témoins et d'apprécier au mieux la valeur de leurs leçons individuelles quand ils sont seuls avec P. Le recours à D est particulièrement instructif pour mieux cerner le *Chronicon Briocense* (B), le témoin le plus important en quantité de texte, mais aussi le plus problématique<sup>35</sup>. Cette compilation anonyme et inachevée de la fin du XIV<sup>e</sup> – début du XV<sup>e</sup> siècle, qui n'est connue que par deux manuscrits vraisemblablement copiés sur l'archétype, représente un précieux gisement de sources historiographiques, hagiographiques et diplomatiques, que l'auteur a réunies et assemblé les unes avec les autres avec plus ou moins de succès, se contentant parfois de les juxtaposer. S'il a ainsi conservé des pans entiers des textes qu'il reproduit – dont dans plusieurs cas il est l'unique témoin –, il ne s'est pas privé d'intercaler quelques mots au beau milieu d'une phrase, d'insérer dans un paragraphe qu'il recopie un extrait d'une autre source ou une digression de son cru et, plus rarement, de raccourcir son modèle. En plus de contribuer à identifier plusieurs types d'intervention, dont quelques « tics » et procédés d'addition ou de condensation massifs et récurrents<sup>36</sup>, D permet également de mettre en évidence ce qui, à l'échelle microscopique du texte, doit être imputé à B ou à la tradition manuscrite dont il est dépositaire. Nous nous contenterons ici de quelques exemples<sup>37</sup> :

	BHL 7486	B
II, 1 D + 2	Promisit [...] quemlibet transmarinum nostri incolatus ad oras affuturum, <b>et miseriae meae pro certo profuturum.</b>	Promisit [...] quemlibet transmarinum nostri incolatus ad oras affuturum.
II, 3 D + P	dempta <b>lumina</b> caeco restauravit.  scimus quoniam Eius <b>ope</b> ab hac inualitudine poteris sanari.	dempta <b>luminaria</b> caeco restauravit.  scimus quoniam Eius <b>opere</b> ab hac inualitudine poteris sanari.
II, 4 D + P	<b>sancto Sansone statim accersito</b> quis esset diligenter inquisiuit	<b>beato Sansone</b> quis esset diligenter inquisiuit
D + 2	<b>immisericorditer detruncauit</b>	<b>mirabiliter obtruncauit</b>

Enfin, et c'est là son autre apport essentiel, D permet de combler partiellement les lacunes sur l'histoire de P, dont la provenance n'était pas connue. On se souvient que les marges du luxueux manuscrit renferment quelques brèves indications renvoyant à son usage liturgique et indiquant sommairement le

<sup>35</sup> Sur ce texte, cf. A. Le Huërou, « La *Legenda Sancti Sansonis archiepiscopi Dolensis*. Proposition d'une édition et d'une traduction provisoires de quelques chapitres du *Chronicon Briocense* (Bnf lat. 6003, ff. 35v-42v & Bnf lat. 9888, ff. 38v-45v.) », in G. Buron, H. Le Bihan & B. Merdrignac (éd.), *A travers les îles celtiques. A-dreuz an inizi keltiek. Per insulas scotticas. Mélanges à la mémoire de Gwenaël Le Duc*, coédition *Klask / Britannia Monastica*, PUR, Rennes, 2008, p. 121-172.

<sup>36</sup> Cf. ead., « La *vita Sancti Samsonis* (BHL 7486) de Baudri de Bourgueil (XII<sup>e</sup> s.) dans le *Chronicon Briocense...* » art. cit. p. 224-228.

<sup>37</sup> Pour un relevé complet, cf. A. Le Huërou, « La *vita Sancti Samsonis* (BHL 7486) de Baudri de Bourgueil (XII<sup>e</sup> s.) dans le *Chronicon Briocense...* » et « La *Legenda Sancti Sansonis archiepiscopi Dolensis...* » art. cit., spéc. p. 131-152.

début des deux premières *lectiones* de l'*Ordinatio S. Sansonis* et celui de la première lecture de l'Octave de sa fête<sup>38</sup>. Outre que ces deux offices, attestés par le Missel de 1502 et D, semblent exclusifs à Dol, les additions marginales de P sont reportées en face des extraits qui correspondent avec le texte retenu pour ces offices par D. Les additions marginales abrégées reportées au f. 70r de P pour l'Octave se trouvent au niveau du texte de BHL 7486 II, 3, exactement en face du mot « *Antequam* » qui ouvre la première lecture de l'Octave de la Saint-Samson dans D, dont les neuf lectures sont tirées de BHL 7486 II, 3-5<sup>39</sup>. De la même manière, c'est dans la marge de BHL 7486 I, 7, que P est annoté « *Istud § dicatur de ordinatione sancti Sansonis* » et c'est précisément ce chapitre de la *vita* de Baudri qui évoque l'ordination de Samson comme diacre que D tronçonne en cinq *lectiones* – les cinq autres étant empruntées à BHL 7486 I, 8. Même si les leçons découpées dans P ne coïncident pas absolument avec celles de D, nulle part ailleurs qu'à Dol une fête consacrée à l'ordination de Samson n'est attestée et, surtout, le choix – un peu surprenant – commun à D et P d'ouvrir les leçons de cette fête par un chapitre qui célèbre l'ordination de Samson comme simple diacre ne saurait être fortuit.

Ces recoupements ne laissent aucun doute sur l'appartenance et l'utilisation de P à Dol, mais ne renseignent pas directement sur son lieu de production. Si toutefois l'on songe que la datation usuellement admise pour P (deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) concorde avec une période d'activité du *scriptorium* dolois<sup>40</sup> et de surcroît, que l'inventaire de la bibliothèque du chapitre de Dol de 1440-1441 établit qu'on conservait alors à Dol des œuvres de Baudri, peut-être en trouve-t-on une mention dans ce même catalogue, si le « livre en grosse et belle escripture assez ancienne, où est la Vie S. Sanson » désigne bien P. A moins que P ne soit « un autre livre, de nouvelle escripture, où est aussi la Vie de Monsieur saint Sanson ». En tout cas, parmi les autres manuscrits évoqués dans ce catalogue, ce ne peut être le livre déposé dans le chœur de l'église et enchaîné, « de ancienne escripture, qui se commence *Baldricus, etc.* » ni le « livre où est la Vie saint Sanson et plusieurs sermons »<sup>41</sup>.

Sans révolutionner l'établissement de la *Vita S. Sansonis*, le Bréviaire de Dol de 1519 en est un dépositaire singulier, au moins pour deux raisons : il fournit un choix de passages que les autres témoins fragmentaires n'ont pas retenus et, contrairement à eux, privilégie le livre I de la *vita* ; à l'exception d'un office (la Saint-Samson) où le texte de BHL 7486 est par endroits réécrit, il n'abrège ni n'adapte le texte mais le tronçonne en lectures. Il en acquiert, quoique dans les limites qu'on a vues, le statut de témoin utile, moins par sa participation directe –

---

<sup>38</sup> Cf. ci-dessus, p. 3 et n. 13.

<sup>39</sup> Cf. Annexe 2.

<sup>40</sup> Sur le *scriptorium* dolois, toujours actif à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, voir A. de La Borderie, « Notes sur les livres et les bibliothèques du moyen âge en Bretagne », *BEC*, 1862, 5<sup>e</sup> série, t. 3, p. 39-53, et *spec.* p. 41 sq où il reproduit partiellement le catalogue dressé en 1440-1441. Voir également une des études introductives à l'édition du Missel pontifical de Michel Guibé : Loïc de Courville, « Le plain-chant, les heures musicales d'un évêque entre deux sièges », p. 25-31 et *spec.* p. 27-28 in *Missel pontifical, XV<sup>e</sup> siècle. Cérémonial du couronnement des ducs de Bretagne*, coéd. Ouest-France/Association des amis des Archives Historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 2001.

<sup>41</sup> A. de La Borderie, *art. cité* note ci-dessus, p. 42.

très faible – à la restitution du texte que par sa contribution à l’appréciation des autres témoins et les éclaircissements qu’il fournit sur l’histoire du manuscrit de référence.

Ainsi, invite-t-il à ne pas négliger le témoignage des ouvrages liturgiques, si tardifs et peu engageants fussent-ils, pour l’établissement de textes anciens privés d’une riche tradition manuscrite ou de témoins proches de leur rédaction, tant il est vrai qu’« à tous égards, la liturgie est un conservatoire, puisqu’elle est une commémoration »<sup>42</sup>.

---

<sup>42</sup> J. Dalarun, *Vers une résolution de la question franciscaine*, *op. cit.*, p. 66.